

LES COLONIES ITALOPHONES DE CRIMÉE. LE REGARD D'UN LINGUISTE SOVIÉTIQUE

Elena SIMONATO
Université de Lausanne
elena.simonato@unil.ch

Résumé

L'article propose un panorama des études de Vladimir Šišmarev (1874-1957), l'un des plus célèbres linguistes-romanistes de l'Union soviétique, consacrées aux communautés italophones de Crimée. La région qu'il explora dans les années 1920-1930 comportait des colonies fondées par des italophones venant aussi bien d'Apulie que du Tessin avant la Seconde Guerre mondiale. À l'aide des méthodes de la linguistique de terrain, le linguiste soviétique a capturé les langues uniques de ces communautés qu'il considérait être des «îlots linguistiques» au milieu d'un territoire essentiellement russophone. Ses observations, dont certaines sont conservées dans les archives, sont des témoignages uniques d'une situation dialectologique et sociolinguistique révolue. Quelques années après ces expéditions dialectologiques, les italophones de ces régions furent emprisonnés et exilés.

Mots-clés: dialectologie de terrain en URSS, linguistique soviétique, îlots linguistiques, communautés italophones, géolinguistique soviétique

1. Introduction

La présente étude analyse le regard porté sur les communautés italophones de Crimée par le linguiste V.F. Šišmarev (1874-1957), l'un des acteurs majeurs de la linguistique romane en Union soviétique. La relecture critique de ses carnets et de ses articles permet de mieux appréhender la situation sociolinguistique des communautés italophones dans les années 1920-1930, soit avant la déportation massive dont elles ont été victimes.

1.1 Les voies de l'émigration italienne de Crimée

Šišmarev visite dans les années 1930 les colonies italiennes qui se sont formées dans les années 1860-1870 aux environs de Kertch. Après Odessa, Kertch était alors la deuxième ville la plus peuplée du sud de la Russie. Des colonies italiennes avaient été fondées à l'époque dans de nombreuses villes de l'Empire

russe à Feodossia, Nikolaïev, Novorossiysk, Marioupol, Taganrog, Berdiansk, Bakou, Batoumi, Vladikavkaz et d'autres ports des mers Noire et d'Azov.

Dans les années 1840-1860, la communauté italienne de Kertch et de sa région ne cesse de grandir. En 1848 est institué un nouveau diocèse catholique: Kherson. C'est à l'initiative du consul Antonio Garibaldi que commence à Kertch la construction de l'église catholique romaine de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. L'étape suivante du «développement» italien de la Crimée est associée avec la fin de la guerre de Crimée de 1853-1856. Cet événement provoque une reprise des activités commerciales des marchands génois dans ce territoire. En outre, après la guerre, la péninsule a de nouveau besoin de colons, ce qui entraîne un nouveau «recrutement» de colons en Italie. L'idée de l'émigration connaît un franc succès auprès des paysans de l'Italie du Sud. C'est ainsi que la Crimée accueille plusieurs centaines de familles en provenance des Pouilles (Bari, Trani, Bisceglie, Bitonto, Molfetta)¹. On compte parmi les représentants de cette vague migratoire principalement des marins et des agriculteurs (viticulteurs). En plus de la vinification, les Italiens de Kertch sont alors connus dans toute la Russie pour une sorte particulière de tomate, qu'ils sont les seuls à cultiver.

Au début des années 1860, la communauté de Crimée diminue et une partie des Italiens retournent dans leur patrie. Au début du XX^{ème} siècle, un nouveau consulat italien est institué à Kertch, et durant dix ans (jusqu'en 1915) le consulat est administré par celui de France. Malgré le fait qu'il n'existe que fort peu de documentation relative à cette époque, on sait de manière certaine que, à la veille de la Première Guerre mondiale, il existe à Kertch une école primaire, une bibliothèque, une salle de conférences et un club.

Les événements révolutionnaires de 1917 provoquent deux flux opposés d'émigration italienne. Une partie des Italiens quitte la péninsule de Crimée: certains d'entre eux rejoignent le centre de la Russie, le Nord ou encore l'Est, d'autres tentent d'atteindre l'Italie. D'après les statistiques, environ 3000 Italiens ont quitté la péninsule vers 1921². D'autre part, une partie constituée de révolutionnaires italiens et d'émigrés politiques, anarchistes, socialistes, communistes, au contraire emménagent dans des villes telles qu'Odessa,

¹ Pour plus d'éléments sur l'histoire des colonies italiennes dans cette région, voir Samarina 2017.

² *Ibid.*

Sébastopol, Batoumi, Marioupol, où ils sont accueillis avec des meetings et des fanfares. Ce sont eux qui ont noué des contacts avec les Italiens résidant en Crimée depuis des générations. On sait que les autorités soviétiques ont tenté d'utiliser ces liens afin de mener une propagande socialiste et antifasciste. Cette adhésion au camp antifasciste n'a toutefois pas permis à ces Italiens d'échapper aux répressions politiques.

En 1924, les Italiens de Crimée se voient offrir la possibilité de devenir citoyens soviétiques. Alors que les paysans n'y voyaient pas d'avantages particuliers, les marins y étaient obligés afin de ne pas perdre leur emploi. Or, si le propriétaire d'une embarcation devenait citoyen soviétique, son embarcation était expropriée et devenait propriété de l'État soviétique. D'après le recensement de 1921, la province [*uezd*] de Kertch comptait 2% d'Italiens. Selon les informations de l'ambassade d'Italie, à Kertch résidaient 650 Italiens et 65 à Taganrog. En 1929, il y avait à Kertch 774 Italiens, citoyens d'Italie et binationaux³.

2. Les expéditions dialectologiques de Šišmarev

L'œuvre la plus significative de Šišmarev s'intitule *Les colonies romanophones du sud de la Russie* [*Romanskie poselenija na Juge Rossii*], qui a été éditée par ses élèves M. Borodina (1918-1994) et N. Suxačev (1942-) en 1975, à titre posthume. Un chapitre de cet ouvrage concerne les colonies italophones, dont une petite colonie tessinoise. Šišmarev s'arrête surtout sur deux colonies italiennes, dont les habitants étaient venus de Trani et de Bisceglie. Si la monographie en soi prête une attention particulière aux faits d'ordres historique, ethnographique et culturologique, les articles (y compris les versions manuscrites jamais publiées) consacrés au dialecte de Trani constituent une étude à caractère essentiellement linguistique.

La partie «Les Italiens» du livre *Les colonies romanophones du sud de la Russie* est consacrée à l'histoire des colonies italophones en Crimée et dans le Caucase et décrit entre autres des ressortissants tessinois. Šišmarev mentionne deux colonies tessinoises, dont la colonie appelée Verbljudogorskaja, qui se situait à 12 km de la ville de Yessentouki. La colonie avait été fondée en 1896⁴.

³ Urjadova 2015.

⁴ Šišmarev 1975: 169.

Plusieurs versions du manuscrit susmentionné conservées dans les archives de Šišmarev dans le fond à son nom auprès des Archives de l'Académie des sciences de Russie à Saint-Pétersbourg, ainsi que les notes prises par ce linguiste lors de ses expéditions dialectologiques, et, enfin, quelques brouillons, en italien et en russe, d'articles non publiés, permettent à l'historien de la linguistique de plonger dans une communauté linguistique dont on ne trouve presque plus de traces de nos jours, après la déportation massive des italophones.

Du point de vue théorique, c'est l'article «Un dialecte italien méridional de Crimée» [*Odin iz južnoital'janskix govorov v Krymu*], rédigé en 1929, qui attire notre attention⁵. Celui-ci reprend les résultats de l'étude du dialecte des Italiens en provenance de Trani (dans les Pouilles) ayant émigré dans les années 1860. C'est sur l'exemple de cet article que la méthode de Šišmarev ressort le mieux⁶.

2.1 La méthodologie

Šišmarev adopte la méthode dite de linguistique de terrain, qui consiste à recueillir le matériau directement auprès des informateurs. De plus, le travail contient des observations et des conclusions qui représentent un grand intérêt pour la méthode des «îlots linguistiques», soit des parlars se trouvant dans un entourage linguistique étranger et en situation de contact constant avec celui-ci. C'est ainsi que, d'après ce linguiste, le dialecte de Trani parlé près de Kertch, détaché de sa patrie, qui s'est retrouvé en contact avec le russe et qui subit l'influence de ce dernier, constitue un exemple d'îlot linguistique⁷. Šišmarev se fixe comme but de fournir une description du dialecte de Trani tel qu'il est parlé à Kertch et de dégager les spécificités dues à sa situation particulière. On ajoutera, pour souligner l'importance capitale de cette étude pour la linguistique romane en général, que les dialectes de Trani et de Bisceglie n'avaient pas été inclus dans l'Atlas linguistique de Jaberg et Jud⁸.

Les matériaux et les brouillons préalables à cette recherche sont conservés dans les archives de l'Académie des sciences à Saint-Pétersbourg. Les archives comportent le début d'un manuscrit portant un titre légèrement différent – «Le

⁵ Šišmarev 1940.

⁶ D'après Borodina, Mal'kevič (éds), 1965: 19.

⁷ Šišmarev 1940: 316.

⁸ Il s'agit du *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, voir dans notre bibliographie Jaberg, Jud 1928-1940. Voir à ce sujet Kasatkin, Akimova 1965: 150.

dialecte de Trani à Kertch» [*Dialekt Trani v Kerči*] – et qui contient des renseignements plus détaillés au sujet de l'histoire de la province de Trani.

On apprend ainsi que Šišmarev a entamé son étude en 1928, quand il a visité une famille d'émigrés. La famille en question, décrivait-il, est composée du père, un agriculteur de septante ans environ, né à Trani, qui a emménagé à Kertch à l'âge de 12-13 ans et n'est rentré au pays qu'une seule fois pour y effectuer son service militaire. Il y a aussi la mère, âgée de 50 ans environ, née à Kertch, et leurs trois enfants âgés de 22 à 30 ans, pour qui le russe est devenu leur langue première. Les parents parlent eux aussi le russe, et la femme maîtrise cette langue mieux que le mari. La femme est presque analphabète, note Šišmarev. Les enfants ne savent ni parler ni lire en italien, mais lisent et écrivent assez correctement en russe. Le père parle un peu l'italien standard, alors que la mère et les enfants ne connaissent que leur dialecte d'origine⁹. Cette famille est assez typique de la communauté des émigrés de Trani. Šišmarev affirme avoir corroboré cette thèse avec les exemples d'autres familles.

2.2 Le point de vue de la sociolinguistique

L'ouvrage *Les colonies romanophones...* témoigne de l'intérêt porté par Šišmarev au problème des contacts entre différents peuples et qui sont reflétés dans la langue, la littérature et le folklore. Il étudiait par-dessus tout les emprunts du russe vers l'italien. Ci-dessous une citation de l'ouvrage qui en témoigne:

«Le groupe tranois [d'émigrés. – E.S.] constitue un petit îlot se trouvant dans un entourage étranger d'une part, et touchant au parler voisin et qui lui est apparenté. Il en découle une série de changements que subit la parole des Tranois sous l'influence de leurs voisins et la formation au sein de celle-ci de plusieurs types de parler reflétant divers degrés de proximité avec la langue russe qui demeure, dans ce milieu plurilingue de Kertch, le moyen principal de communication entre les éléments qui le constituent»¹⁰.

Avant de passer aux caractéristiques linguistiques du parler tranois, Šišmarev formule quelques observations d'ordre sociolinguistique. Il commence par distinguer trois types de parler tranois selon leur proximité par rapport au russe¹¹. La première génération, celle des personnes du troisième âge, parle le dialecte

⁹ Šišmarev 1929: 1.

¹⁰ Šišmarev, cité d'après Borodina, Mal'kevič (éds), 1965: 316.

¹¹ Šišmarev 1940: 316.

couramment, maîtrise partiellement l'italien standard et maîtrise mal le russe. La génération du milieu, qui constitue la majorité des émigrés interviewés, parle le russe mieux que les premiers et possède une bonne maîtrise de son dialecte. Enfin, la jeune génération parle très bien le russe mais maîtrise mal son dialecte. Tous, mais essentiellement la génération du milieu et les plus jeunes, ne savent lire qu'en russe. «On constate que, dans l'espace de trois générations, se déroule devant nos yeux une perte quasi-totale de la langue maternelle dans les conditions du bilinguisme»¹².

Une des spécificités de la démarche adoptée par ce linguiste consiste justement à tenir compte des trois groupes d'informateurs dans ses analyses linguistiques. Cette démarche lui permet de suivre les changements subis par le parler tranois au fil des générations.

2.3 Analyses linguistiques

La majorité des observations que comporte l'article concerne les systèmes phonétique, morphologique, syntaxique et lexical du parler des émigrés. Parmi eux, ce sont les changements phonétiques, du latin au dialecte local, qui occupent une place de choix, ils occupent 40 pages sur les 51. Il s'agit notamment des voyelles accentuées, diphtongues, voyelles inaccentuées, etc. Šišmarev insiste particulièrement sur les différences entre les prononciations des trois groupes d'informateurs. Sa conclusion générale consiste à affirmer que les individus appartenant au troisième groupe manifestent dans leur parler un processus de rapprochement vers la langue russe.

Dans le domaine syntaxique, Šišmarev distingue une particularité hors du commun du parler italien des émigrés interviewés, qui consiste à ne pas contenir de passé simple. À la place, il note l'emploi diffus des formes composées comme *ho visto*. Il explique cette modification dans le système du verbe par l'influence du russe qui, contrairement à l'italien, ne possède qu'une seule forme du passé et qui aurait poussé les Italiens à n'utiliser plus qu'une seule forme du passé en italien. Il constate avec étonnement l'absence de futur dans ce parler, lorsqu'il écrit: «Le futur est absolument inconnu à Kertch; j'en ai entendu un une seule

¹² *Ibid.*

fois, c'était la forme de la 3^{ème} personne singulier *sarra* à valeur dubitative. D'ordinaire, le futur est remplacé par le présent de l'indicatif»¹³.

Le chapitre concernant le lexique est fort instructif dans la mesure où il répertorie les emprunts au russe présents dans le parler tranois. La rapidité et le nombre des emprunts témoignent de l'intensité des échanges avec les voisins russes, ainsi que de l'impact de la société soviétique: «Les différents types de relations qui se sont nouées entre les colons italiens et leurs voisins russes ont commencé à les rapprocher progressivement et se sont soldés par un contact étroit entre eux, ce qui a laissé une empreinte sur le lexique des émigrés»¹⁴.

Šišmarev soumet tous les emprunts en question à une classification sémantique. Il distingue deux types d'emprunts. Parmi les premiers, il cite les lexèmes comme *rub* 'rouble', *žit* 'orge', *vodkə* 'eau-de-vie', *dvawr* 'cour', *badzar* 'marché', *ukrop* 'aneth', *gadzet* 'journal', *graby* 'râteau', *sarağğə* 'grange', *sussedkə* 'voisine', *trubà/ä* 'cheminée' ou encore *kalba/kalbäsə* 'salami'¹⁵.

La seconde couche, plus vaste, regroupe les termes entrés dans le lexique des Tranois après la révolution de 1917, qu'il appelle soviétismes. Parmi eux, il cite *sel'sovet* 'soviet du village', *sovkoz* 'sovkhoze', *kompартiy* 'Parti communiste', *profsoyuz* 'syndicat', *udarnik* 'ouvrier stakhanoviste', *trattorist* 'conducteur de tracteur', *kooperativə* 'coopérative', et ainsi de suite¹⁶. Ces éléments ne sont pas nécessaires en tant que tels, mais, étant très répandus, sont facilement mémorisés et assimilés par le parler tranois. Cela conduit à créer une quantité de doublets, qui finit par éliminer les lexèmes présents dans le parler d'origine¹⁷.

On se serait attendu à des observations au sujet de l'influence subie par le parler tranois sous l'impact du parler de la communauté voisine, celle des colons originaires de Bisceglie, plus nombreux. Et pourtant, l'article de Šišmarev n'en dit pas grand-chose. Au contraire, il note que «cet impact est resté limité puisque, bizarrement, les deux groupes vivaient de façon assez séparée»¹⁸.

La partie finale du manuscrit, celle qui devait regrouper les résultats de la recherche de Šišmarev sur le parler tranois, reste à ce jour introuvable. Cependant, les premiers alinéas de l'article analysé ci-dessus laissent entrevoir le type de

¹³ Šišmarev 1929: 40/151 (la page du manuscrit porte deux numéros. – E.S.).

¹⁴ Šišmarev 1940: 364.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*: 365.

¹⁸ *Ibid.*: 315.

conclusions auxquelles elle aurait dû conduire. D'après ses commentateurs, A. Kasatkin et M. Akimova, l'extrait suivant peut être considéré comme la conclusion globale:

«Dans les conditions de l'entourage étranger, et ensuite de celles du bilinguisme, le contact entre son propre parler et l'idiome étranger se manifeste avant tout dans le lexique. Le lexique, avant toutes les autres sphères, acquiert toutes sortes de néologismes, autant du premier que du second type, puisqu'on ne saurait s'opposer à leur invasion. La diffusion des emprunts du second type démontre une communication durative avec l'idiome étranger et laisse déceler les signes du bilinguisme. La lutte se manifeste le plus durement dans le domaine de la syntaxe. On observe des russismes autant dans le groupe I que dans le groupe II, et d'autant plus dans le groupe III. Toutefois, la langue russe des individus appartenant au troisième groupe, bilingue mais à prédominance russe, n'est pas totalement libre d'italianismes. L'impact du russe se fait ressentir dans tous les domaines de la langue des Tranois. Il suffit de citer l'ordre des mots, la position récurrente de l'adjectif qualificatif devant le substantif là où on se serait attendu au contraire. On remarque de nombreuses différences par rapport à l'italien dans l'emploi des articles défini et indéfini. La phonétique reste le domaine le plus stable, sans être uniforme. Il n'est pas difficile de nous en rendre compte en confrontant le consonantisme des trois groupes cités. Le vocalisme présente un tableau des plus complexes»¹⁹.

Ainsi, Šišmarev distingue dans le domaine des voyelles deux couches, l'ancienne et la nouvelle, qui ne suivent pas la même destinée. Selon la catégorie à laquelle appartient la voyelle en question, elle est plus ou moins résistante. Écoutons Šišmarev: «Il va sans dire que ces conclusions doivent être vérifiées à partir d'un matériau plus vaste. Si nos intuitions se vérifient, l'étude des "îlots linguistiques" sera d'une grande aide pour les études d'ordre chronologique dans le domaine de la phonétique. Nous obtiendrons alors un nouveau critère qui permettra de résoudre une série de difficultés et éliminera plus d'un doute»²⁰.

3. Conclusion

L'étude entreprise et réalisée par V.F. Šišmarev, qui se fonde sur l'analyse de faits linguistiques uniques en leur genre, ainsi que ses conclusions, constituent un apport important à la dialectologie des colonies tout comme à la méthodologie de

¹⁹ Šišmarev, cité par Kasatkin, Akimova 1965: 150.

²⁰ Šišmarev 1929: 2.

l'étude des aires linguistiques de la côte nord de la mer Noire et de la Crimée. Ces recherches offrent la possibilité de réaliser une étude comparée dans le domaine des situations linguistiques dans les colonies romanophones du Sud de la Russie, ainsi que dans celui des colonies suisses. D'après ce linguiste, il ne s'agissait que de quelques-unes des conclusions auxquelles ses analyses l'avaient conduit, alors qu'il écrit dans ses manuscrits qu'il s'apprête à entamer une recherche spécifiquement consacrée aux îlots linguistiques²¹. On trouve ainsi, parmi ses observations, des alinéas curieux consacrés aux Slovènes de la région de Kertch, qui constituent pour ainsi dire, un îlot linguistique au sein d'un autre îlot, celui des Italiens.

²¹ *Ibid.*

Bibliographie

- BORODINA, Melitina Aleksandrovna & MAL'KEVIČ, Boris A. (éds) (1965). *Rukopisnoe nasledie V.F. Šišmareva v Arxive Akademii nauk SSSR. Opisanie i publikacii* [L'héritage manuscrit de V.F. Šišmarev dans les archives de l'Académie des sciences de l'URSS. Description et publications]. Moskva – Leningrad: Nauka.
- JABERG, Karl & JUD, Jakob (1928-1940). *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*. Zofingen: Ringier.
- KASATKIN, Aleksandr Aleksandrovič & AKIMOVA, Marija P. (1965). Primečanija k razdelu «Materialy o južnoital'janskix govorex v Krymu (dialekt Bišel'e)» [Remarques sur le chapitre «Matériaux sur les dialectes italiens méridionaux de Crimée (le dialecte de Bisceglie)»]. In: BORODINA & MAL'KEVIČ 1965 (pp. 145-153).
- SAMARINA, Marina Sergeevna (2017). La diaspora italienne de Crimée et de la côte nord de la mer Noire: état actuel. In: SIMONATO E. & IVANOVA I. & GIOLITTO M. (éds), *Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire. Langues et traditions (Cahiers de l'ILSL 51)*, 85-94.
- ŠIŠMAREV, Vladimir Fedorovič (1929). *Il dialetto tranese a Kerc*, manuscrit. Archives de l'Académie des sciences de Russie, Filiale de Saint-Pétersbourg, fonds 896, inventaire 1, document 338 «Materialy o južnoital'janskix govorex v Krymu» [Matériaux sur les dialectes italiens méridionaux de Crimée].
- _____, (1940). Odin iz južnoital'janskix govorov v Krymu [Un dialecte italien méridional de Crimée], *Učenyje zapiski LGU* 58, 315-366.
- _____, (1975). *Romanskije poselenija na Juge Rossii* [Les colonies romanophones du sud de la Russie], éd. par M.A. Borodina & B.A. Mal'kevič & N.L. Suxačev. Leningrad: Nauka.
- URJADOVA, Anna Vladimirovna, (2015). Krymskie ital'jancy [Les Italiens de Crimée], *Neprikosnovennyj zapis* 103 (https://www.nlobooks.ru/magazines/neprikosnovennyj_zapas/103_nz_5_2015/article/11667/; site consulté le 13.08.2021).